

Olivier Razemon

# Dégonfler le « Gros Paris »

M. MASSOLETTECHNER



**L'AUTEUR**

Journaliste indépendant, Olivier Razemon est spécialiste des sujets de mobilité et d'urbanisme. Il a notamment écrit *Comment la France a tué ses villes* (Rue de l'échiquier, 2016), et tient le blog « L'interconnexion n'est plus assurée » ([lemonde.fr/blog/transports](http://lemonde.fr/blog/transports)).

**L'ENJEU**

L'épidémie de Covid-19 a accentué le désamour pour la capitale française et ses habitants : « les Parisiens ou supposés tels » imposeraient leurs vues à l'ensemble du pays, y répandraient le virus, feraient exploser les prix de l'immobilier quand ils déménagent... Et si cette crise était l'occasion de repenser l'équilibre de notre pays ?

**M**ars 2020. À l'annonce invraisemblable d'un confinement de tous les Français, les bagages sont pliés, enfants embarqués, voitures chargées, routes embouteillées... Les « Parisiens » quittent la capitale pour se confiner dans des endroits plus confortables, où ils sont parfois accueillis avec hostilité, soupçonnés de répandre le virus dans des lieux préservés. Sur des îles, dans des villages, des voitures immatriculées « 75 » sont rayées, des jardins de résidence secondaire dégradés... C'est ce climat étrange qui donne à Olivier Razemon l'envie de se pencher sur « *Les Parisiens* ». Une obsession française.

L'« incompréhension croisée » entre « Paris » et « la province », deux caricatures, ne date pas d'hier. Mais elle s'est ravivée sous l'effet de l'épidémie de Covid-19. On aime les haïr, ces « Parisiens » snobs qui s'entassent absurdement dans des métros bondés et des logements à 10 000 € le mètre carré. Mais qui sont-ils, finalement ? L'auteur le rappelle, « 78 % des Parisiens âgés de plus de 20 ans sont nés ailleurs ». La capitale s'impose parfois pour étudier, travailler ; elle peut aussi être choisie pour la vitalité culturelle et la liberté qu'elle offre. C'est surtout une ville en mouvement permanent, avec presque autant de départs que d'arrivées.

« Les Parisiens » sont-ils ceux qui sont nés à Paris ? Y travaillent depuis quelques mois ? Y vivent depuis des années ? Et cette « tribu honnie » n'inclut-elle pas aussi les habitants de Saint-Mandé, Corbeil-Essonnes, Mantes-la-Jolie ? La confusion est courante entre les 2 millions d'habitants de Paris et les 12 millions d'habitants de l'Île-de-France. Les « Parisiens » sont avant tout des banlieusards. Comme « Paris » et « la province », « la banlieue » dessine une uniformité trompeuse. Si l'Île-de-France est la région la plus

peuplée de France, rassemblant près de 20 % de la population française, elle reste méconnue. On en voit les trains surchargés, les cités délabrées, les zones commerciales, moins les villages et les déserts médicaux. C'est une région diverse, et « très inégalitaire », selon qu'on vive à portée de métro de Paris ou en grande couronne.

Car finalement, le centre, c'est toujours Paris. Olivier Razemon revisite le « centralisme historique » de notre pays où on aime vanter « les territoires », mais où « les délégations de pouvoir en trompe-l'œil sont un réflexe aussi ancien que l'exercice du pouvoir ». L'auteur rappelle que « depuis la Révolution, l'émergence de particularismes locaux (...) est perçue à Paris comme une menace pour l'unité de la nation et donc pour l'État ». Le résultat, c'est cette région hypertrophiée dont les habitants sont les premiers à subir les désagréments : logements ruineux, trajets épuisants, pollution...

L'« hyperdensité » est devenue encore plus pesante avec la crise sanitaire, qui a accentué les envies d'ailleurs des Franciliens.

Olivier Razemon appelle de ses vœux un rééquilibrage de notre pays au bénéfice de villes moyennes et de villages « qui ne demandent que cela ». La crise sanitaire a montré qu'on pouvait transformer le travail, accorder plus de place au vélo... Mais des « choix politiques clairs » sont indispensables pour désengorger les métropoles, stopper l'étalement urbain. Or, ne serait-ce qu'à Paris, ce n'est pas le chemin emprunté. Le projet du Grand Paris, que l'auteur surnomme ironiquement le « Gros Paris », est pour lui une « fuite en avant » en dépit du bon sens : économiquement, écologiquement... Il faudrait au contraire dégonfler la capitale et l'Île-de-France, pour y vivre mieux, et vivre mieux ailleurs. Chiche ? ●



« Les Parisiens ». Une obsession française, Rue de l'échiquier, 216 p., 18 €

Aziliz Claquin